

à toute explication humaine et tomber à genoux ? En tout état de cause, c'est à notre condition humaine et à ses limites que nous confronte ce texte biblique.

4. Votre écho

 Revenez aux réactions, aux émotions, aux sentiments qui étaient les vôtres après la première lecture du texte. Que sont-ils devenus ?

Quels mots choisiriez-vous pour qualifier le Dieu qui apparaît à Esaïe et lui confie sa mission ?

Deuxième étude

Période du 20 octobre au 2 novembre 2000

Envoie-moi ! Esaïe 6

1. Pour entrer dans le texte



Lisez le texte tranquillement.

Puis fermez les yeux, et reconstituez la scène en faisant travailler votre imagination.

Que voyez-vous ? quels sons entendez-vous ? quelles paroles entendez-vous ? que sentez-vous ?

Quelles émotions, quels sentiments naissent en vous ?

Pour un groupe :

Les participants s'installent confortablement, les yeux fermés ; l'animateur ou l'animatrice lit le texte tranquillement à haute voix. Puis il invite les participants à laisser aller leur imagination et pose les questions ci-dessus.

Le chapitre 6 introduit un passage que les spécialistes appellent le "mémoire" (notre troisième étude en parlera plus en détail) ; ce "mémoire" raconte quelques événements de la vie du prophète et traite de la guerre syro-éphraïmite (7,1 ; voir étude 1, p. 4). Des dangers graves et multiples cernent Juda et sa capitale Jérusalem : les proches voisins (royaume d'Israël et royaume de

Syrie) s'apprêtent à prendre les armes contre lui ; d'autre part, la menace de l'Assyrie pèse déjà à l'horizon. C'est donc dans une situation d'instabilité et d'inquiétude, voire d'angoisse, pour le peuple de Juda et son roi, qu'Esaië est appelé à intervenir.

Ce chapitre 6 est difficile, voire scandaleux. Quelle confiance peut-on avoir en un Dieu qui, après une manifestation de splendeur, de gloire et de puissance (v.1-8), là où on attendrait une parole d'encouragement, envoie son prophète endurcir le cœur du peuple et faire obstacle à la conversion (v.9-11) ?

Pour comprendre ce texte, il faut se souvenir qu'un texte biblique n'est jamais un reportage vidéo pris sur le vif, et qu'un prophète ne tenait pas quotidiennement un journal des événements qui venaient de se produire. On fait fausse route si l'on imagine Esaië, de retour du Temple où il a reçu une vision et une mission, s'asseyant pour prendre ses tablettes et relater "à chaud" ce qu'il vient de voir et d'entendre.

Avant de commencer son ministère, Esaië a bien sûr reçu de Dieu une mission ; mais on a de bonnes raisons de penser qu'il n'a rédigé ce chapitre qu'après plusieurs années d'expérience. Au-delà du témoignage vécu, le récit de vocation est toujours une réflexion sur cette vocation et ses conséquences. D'autres récits semblables l'attestent de manière claire, c'est lorsqu'il est contesté, lorsqu'on refuse son message et qu'on le traite d'imposteur, qu'un prophète en est comme "réduit" à mettre en évidence l'appel qu'il a reçu et les circonstances de cet appel. Ainsi Amos, lorsque le prêtre Amacya veut l'expulser du temple de Béthel, proteste en affirmant : *"Je n'étais pas prophète, je n'étais pas fils de prophète, j'étais bœuvier, je traitais les sycomores ; mais le SEIGNEUR m'a pris de derrière le bétail et le SEIGNEUR m'a dit : Va ! prophétise à Israël mon peuple"* (Am 7,14-15).

Il en est de même pour Esaië. Tant au cours de la guerre syro-ephraïmite que plus tard, tout au long de son ministère, il endure cette grande souffrance : le peuple et le roi, aveugles et sourds, rejettent la parole que le prophète annonce de la part de Dieu. Si

l'horreur ou de l'angoisse. Lorsque le peuple aura suivi le chemin de l'endurcissement jusqu'à la destruction et à la mort, peut-être pourra-t-il enfin prendre conscience de l'absurdité de sa conduite, des souffrances qu'elle provoque, et entendre l'appel de son Dieu : *"reviens à moi, car je t'ai racheté !" (44,22)*. Du jugement peut alors naître le salut, et de la mort peut jaillir la vie - pour peu qu'on soit allé jusqu'au bout de la mort.

C. Des lectures possibles

On est tenté rejeter ce chapitre, en le classant dans le tiroir de ces fameux textes de l'Ancien Testament qui seraient, prétend-on, dépassés depuis la venue du Christ. Ce serait oublier un peu vite que, selon l'évangile de Marc, Jésus reprend à son propre compte les paroles d'Esaië : *"A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme, pour que, tout en regardant, ils ne voient pas, et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné."* (Mc 4,11-12).

On peut aussi s'y laisser enfermer, et penser que Dieu, dans sa cruauté, prend plaisir à l'endurcissement, à la dévastation, au malheur ; alors de contempler sa splendeur, sa majesté, sa gloire, ne peut faire naître qu'une terreur sans fin, ou une immense colère.

On peut encore sauter du v.8 aux derniers mots du v.13, en passant comme chat sur braise sur la mission du prophète, ou en tentant d'en diminuer la portée. On se fait alors illusion sur le monde, sur le mal, et sur Dieu lui-même, en refusant le mystère de sa face cachée.

On peut enfin essayer de relever ce défi difficile : voir la grandeur de la création, la manifestation de la gloire du Seigneur qui a créé ciel et terre et les maintient hors du chaos ; entendre qu'il juge son peuple et prononce contre lui une sentence terrible qui le jette dans le chaos. Dieu lutte-t-il ainsi contre le mal par le mal et par le jugement rétablit-il le droit et la justice ? Faut-il aller plus loin encore et voir dans ces deux aspects de l'œuvre de Dieu un mystère que l'on ne saurait comprendre, un mystère face auquel l'on ne peut que renoncer

Sa rencontre avec Dieu, événement d'une plénitude qu'on ne peut imaginer, ne se dissocie pas d'un regard d'une très grande lucidité sur sa situation et celle de son peuple : "*Je suis un peuple aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures*" (v.5). Où trouver la force de vivre, sinon dans la grandeur, dans la puissance du Maître de l'univers ? Il tient dans sa main le monde tout entier et l'histoire tout entière, il tient dans sa main même l'endurcissement des cœurs, la cécité et la surdité. On peut donc être certain que cet endurcissement aura une fin, qu'un terme, dramatique il est vrai, a déjà été décidé. Seul celui qui aveugle peut rendre la vue, seul celui qui ferme les oreilles peut les ouvrir : "*En ce jour-là, les sourds entendront la lecture du livre et, sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront.*" (29,18 ; 35,5).

B. Une rébellion thérapeutique ?

Dieu envoie son prophète délivrer un message absurde : "*Ecoutez attentivement, mais gardez-vous bien de comprendre !*" (v.9). Autrement dit : "Continuez, continuez à ne pas m'écouter, c'est cela même que je veux !" Si l'auditeur de cet appel se détourne en haussant les épaules, alors il a obéi à l'ordre donné ; ainsi, d'une certaine manière il a bel et bien écouté et compris - donc il a aussi désobéi ! Si au contraire il prend au sérieux le cri du prophète, il se trouve plongé dans le désarroi, parce qu'il lui est dès lors impossible de se conduire comme le prophète lui en intime l'ordre. Il lui est impossible et d'obéir, et de désobéir. Il est plongé dans la confusion - frappé d'aveuglement.

Dieu fait là quelque chose d'inconcevable. Son intervention détruit toutes les idées qu'on se fait à son propos, sape tout ce qu'on croit savoir de lui. En envoyant son prophète appeler à la rébellion, il empêche radicalement le peuple d'avoir sur lui la moindre prise, il déjoue toutes les tentatives qui pourraient être faites pour l'appriivoiser. Il reste souverain. Dieu lui-même l'a voulu ainsi : Juda poussera à l'extrême la surdité, l'aveuglement et l'endurcissement.

Mais on le sait : il arrive parfois que la seule possibilité d'échapper à une situation sans issue soit d'aller jusqu'au bout de la détresse, de

bien qu'au ch. 29 s'exprime une prophétie semblable à celle du chapitre 6 : "*Devenez aveugles et restez-le... car le SEIGNEUR a versé sur vous un esprit de torpeur... la révélation de tout cela est pour vous comme les mots d'un document scellé...*" (29,9-12).

Essaie a fait de son mieux, et pourtant tous ses efforts n'aboutissent qu'à l'échec ; et plus il en fait, plus Juda se détourne de Dieu. Confronté à cette souffrance, il rédige alors cette espèce de résumé saisissant de sa foi et de sa mission, de son obéissance et de sa détresse : le Dieu d'Israël, le Seigneur de l'univers, l'a envoyé, lui Esaïe, "*engourdir le cœur de son peuple...*"

2. Pour éclairer la lecture

Plutôt que de suivre le texte verset par verset, nous vous proposons une approche thématique :

A. la vision dans le Temple.

B. le "portrait" du Roi YHWH.

C. l'envoi en mission.

D. les échos de cet envoi dans l'histoire ultérieure d'Israël.

A. La vision

On peut difficilement s'empêcher de se demander "comment" un prophète "voyait" ce qu'il raconte avoir contemplé. Hélas (ou heureusement !) les textes bibliques ne répondent pas à ce genre d'interrogations. Nous n'essayerons donc pas d'expliquer la vision du prophète : il s'agit d'une rencontre, événement unique, qui résiste à la raison raisonnable autant qu'à l'analyse psychologique.

La rencontre a lieu dans le Temple de Jérusalem, magnifique édifice de pierre de taille, de marbre, de bois de cèdre, d'or, de bronze. Entouré d'une majestueuse esplanade, il se composait d'une salle spacieuse, où se dressait l'autel sur lequel on brûlait l'encens (l'autel évoqué au v.6) ; on nommait "Lieu très saint" ou "Saint des saints" l'autre pièce, plus petite, qui abritait l'arche de l'alliance, trône du Dieu invisible.

"Des séraphins se tenaient au-dessus de lui" (v. 2). Ce détail du tableau montre bien, si c'était nécessaire, la difficulté de conter une vision. Car si l'on considère que la traîne du manteau à elle seule suffisait à remplir tout le sanctuaire, je vous laisse imaginer à quelle altitude devaient voler les séraphins pour être au-dessus de Dieu... le prophète semble jouir d'une vision panoramique, comme on peut en avoir avec l'objectif grand angulaire d'une caméra : l'œil embrasse un paysage beaucoup plus large que de coutume.

On se représentait les *séraphins* comme des animaux tenant à la fois de l'oiseau, de l'être humain, et du serpent. Leur nom (*sârâf*) signifie *brûlant*, ou *brûleur*. Dans les rares textes de l'Ancien Testament où ils sont nommés, ils apparaissent à côté de serpents et de vipères (Es 14,29 ; 30,6). Selon le livre des Nombres, Dieu envoie un reptile redoutable, à la morsure mortelle, châtier son peuple rebelle ; le récit qualifie ce reptile de "*serpent sârâf*", c'est-à-dire de "*serpent brûlant*" (Nb 21,6). Sur l'ordre de Dieu, Moïse en fit une effigie dont la vue seule suffisait à guérir de la blessure infligée par le reptile. Aux séraphins s'attachent donc les forces du feu, destructeur et purificateur, et les forces de mort et de guérison ; ils sont les compagnons du Seigneur qui juge son peuple et lui offre le salut.

La "*fumée*" qui "*remplissait le Temple*" (v.4) est peut-être celle de l'encens brûlant sur l'autel ; mais, de même que les tremblements de terre (Jg 5,4 ; Ex 19,18) tel celui qui ici ébranle les pivots des portes, elle fait souvent partie du décor des interventions miraculeuses et des apparitions de Dieu (1 R 8,10) ; à la fois elle signale et elle dissimule la présence du Seigneur.

B. Le Roi

"Mes yeux ont vu le Roi, le SEIGNEUR, le tout-puissant." (v.5)

Décrire l'indescriptible : pour ce faire, le prophète utilise des images empruntées aux lieux qu'il connaît, à la culture qui lui est familière, à la foi à laquelle il adhère. Pour dire l'infinie majesté de Celui qui lui apparaît, il va puiser dans le langage et les attributs de la royauté : le Seigneur est "*assis sur un trône très élevé, et sa traîne remplissait le Temple*" (v.1). La position assise revient aux souverains et aux juges ;

24 : "Ils sanctifieront le Saint de Jacob, ils trembleront devant le Dieu d'Israël. Les esprits égarés découvriront l'intelligence et les récalcitrants acceptent qu'on les instruisse" ; et la conversion refusée dans notre texte sera offerte en 44,22-23 : "Reviens à moi, car je t'ai racheté".

3. Pour aller plus loin

A. Le jugement

Sur les treize versets de notre texte, cinq mots seulement, les tout derniers, évoquent de manière allusive un germe d'espérance. Loin d'être une vaine statistique, cette remarque souligne une dimension majeure du message d'Esaië : ne rêvez pas au salut et à la guérison avant d'avoir pris très au sérieux le jugement, non seulement annoncé, mais déjà réalisé. Certes, le jugement de Dieu ne condamne pas son peuple à une mort sans rémission ; cependant la dévastation du pays, la surdité à la Parole, représentent un châtement extrême, motivé par une rébellion constante et un refus obstiné opposés à l'exigence de justice que pose la Torah du SEIGNEUR Tsevaot.

Nous préférons, bien sûr, lorsque les prophètes parlent du Dieu d'amour et de miséricorde. Esaië montre ici la face sombre, obscure, effrayante du Seigneur tout-puissant, celui qui "*forme la lumière et crée les ténèbres, qui fait le bonheur et crée le malheur*" (Es 45,7). Ce Dieu, nous ne pouvons le comprendre, il reste un mystère inaccessible. A son propos, Luther écrit : "Si donc Dieu nous rend vivants, il le fait en nous tuant ; s'il nous justifie, il le fait en nous rendant coupables ; s'il nous élève vers le ciel, il le fait en nous menant en enfer... ainsi, il cache sa bonté et sa miséricorde éternelles sous la colère éternelle."

Pour annoncer un jugement aussi radical, Esaië s'appuie sur la vision bouleversante du SEIGNEUR Tsevaot, vision dans laquelle s'ancre sa mission. Témoin de la grande liturgie céleste, au cours de laquelle les séraphins proclament la sainteté du Roi de l'univers, Esaië peut affronter l'épreuve de sa tâche. En décrivant cette vision, il avertit aussi son lecteur que derrière ses paroles d'homme s'exprime la volonté du Dieu tout-puissant.

fermé ses yeux, ses oreilles et son cœur à la Parole de Dieu ; Esaïe ne reçoit pas pour tâche de remédier à cet état, mais au contraire de l'aggraver. Car tout est dans la main du Souverain, même l'endurcissement des cœurs...

Chose étonnante, le prophète ne refuse pas cette mission ; il interroge : "*Jusques à quand, Seigneur ?*" (v.11). Cette question exprime souvent la plainte et la protestation (Ps 6,4 ; Za 1,12 ; Mc 9,19) ; elle exprime aussi la foi d'Esaïe : le jugement aura une fin, quelque chose viendra ensuite - quelque chose dont on ne sait encore rien.

Cependant la réponse n'invite pas à l'espoir : "*Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitants, les maisons sans personne, la terre dévastée et désolée.*" (v.11).

D. Perspectives

On peut raisonnablement penser que le récit de la vision et de l'envoi d'Esaïe s'arrêtait, à l'origine, à la fin du v.11. Le style et le rythme changent dans les v.12-13, qui d'ailleurs traitent d'un autre contexte que la guerre déclarée à Juda par Samarie et Damas.

"*Le SEIGNEUR enverra des gens au loin...*" (v.12) fait allusion à la déportation des habitants du Royaume du Nord après la prise de Samarie par l'Assyrie ; le v.13 parle probablement de Juda ("*Un dixième*") épargné par les Assyriens. On pourrait nourrir l'espoir qu'Israël tout entier renâtra un jour de ce reste, comme d'une souche d'arbre apparemment morte peut renâître une plante saine. Mais cette souche hélas sera elle-même "*thyrée au feu*".

Pourtant, s'exclame un rédacteur sans doute encore plus tardif, "*La souche est une semence sainte*" (v.13). Ce rédacteur invite le lecteur à aller voir au-delà de la dévastation annoncée, et à chercher ce qui se passera ensuite ; par ailleurs, il relie le ch. 6 à l'ensemble du livre, qui annonce aussi le jour où "*la maison de Jacob marchera à la lumière du SEIGNEUR*" (2,5). Il faudra du temps, beaucoup de temps, jusqu'à ce que le pays soit complètement vide, complètement mort - mais la compréhension interdite au ch. 6 sera promise en 11,9 et en 29,22-

trône et traîne sont des attributs royaux. Une cour royale entoure le Seigneur et proclame sa grandeur. On se représentait volontiers Dieu entouré d'êtres spirituels, d'anges, formant une sorte de conseil qu'il consultait en cas de besoin (2 R 22,19-23 ; Jb 1,6). Par ailleurs, Esaïe nomme ici le Temple par un terme qui signifie aussi palais royal.



Lisez le Ps 72, psaume "royal" qui décrit les prérogatives du roi et ce qu'on attendait de lui.

Le roi humain - David et ses successeurs - reçoit de Dieu et de lui seul l'autorité de régner sur le peuple d'Israël ; car Dieu seul règne, le souverain terrestre n'est que son mandataire, son représentant, chargé de faire respecter la loi divine. En tant que Roi, Dieu protège son peuple contre toute attaque de l'ennemi, et garantit sa prospérité ; en outre, il exerce la justice, pour défendre les pauvres et les petits contre les exactions des riches et des puissants.

Les psaumes proclament Dieu non seulement comme roi d'Israël, mais comme souverain de l'ensemble de la terre (Ps 47), le roi des dieux (Ps 95,3) ; créateur du ciel et de la terre, il maintient hors du chaos le monde qu'il a façonné (Ps 95,4). Ce Dieu a choisi Israël pour son peuple et Jérusalem pour sa demeure (Ps 132,13-14).

Esaïe le nomme ici "YHWH Tsevaot" - que nos bibles transcrivent Sabaot, et traduisent de manières diverses : Eternel des armées, SEIGNEUR tout-puissant, Seigneur de l'univers... L'usage fréquent de cette appellation dans les psaumes que l'on chantait au Temple laisse penser que c'est ainsi que l'on invoquait Dieu dans la liturgie au sanctuaire de Jérusalem (par ex. Ps 48,9-15). Mais que signifie-t-elle au juste ?

Le terme *tsevaot* désigne des choses fort diverses : troupes nombreuses d'être humains, parfois de soldats ; les créatures de la cour divine (1 R 22,19) ; l'ensemble des êtres qui peuplent la terre et les cieux (Gn 2,1 - TOB traduit par "*éléments*"), et en particulier les astres (Néh 9,6). Le SEIGNEUR Tsevaot, c'est le Dieu maître de la création et du cosmos, entouré d'une multitude d'êtres chantant sa

grandeur dans une majestueuse liturgie ; c'est le SEIGNEUR de l'univers visible et invisible.

Par trois fois, les séraphins le proclament "*saint*" - affirmant par là qu'il diffère de tous les autres dieux et de toute créature (1 S 2,2) : à lui, nul ne peut se comparer (Es 40,25-26). De même que le nom "*YHWH Tsevaot*", l'appellation "*Saint d'Israël*" se retrouve fréquemment sous la plume d'Esaié, tant pour souligner l'indignité du peuple qui se rebelle (1,4) que pour annoncer l'œuvre de salut que Dieu prépare (41,14). En proclamant la sainteté de Dieu, les séraphins - et le prophète - soulignent la distance qui sépare le Seigneur de ses créatures ; celles-ci ne peuvent se présenter devant lui qu'en tremblant et en se prosternant dans l'adoration (Ps 99 ; noter que ce Ps annonce par trois fois "*Il est saint*" - v. 3.5.9).

Or ce Dieu incomparable manifeste sa grandeur, sa "*gloire*", à travers les splendeurs de la création. "*Toute la terre est pleine de sa gloire*" ; on devrait traduire plus exactement : "*l'ensemble de la terre et de ce qui la remplit sont sa gloire*". La gloire, c'est littéralement le poids, l'importance, et par conséquent l'autorité ; la gloire de Dieu, c'est ce que l'on peut voir de lui, ce qui manifeste sa puissance et sa présence : "*Les cieux racontent la gloire de Dieu*" (Ps 19,2).

C. L'envoi

Témoin émerveillé de la splendeur de la création et frappé de stupeur devant la sainteté de Dieu, le voyant exprime son effroi et son sentiment d'indignité : "*Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le roi, le SEIGNEUR, le tout-puissant*" (v.5).

Pour les Sages d'Israël, les paroles et la bouche qui les prononce sont dangereuses, on pourrait dire qu'elles sont "l'organe" de l'arrogance et de l'orgueil : "*Par notre langue nous vaincrons ; nos lèvres sont avec nous, qui sera notre maître ?*" s'exclament les impies (Ps 12,5). Le croyant prie donc Dieu de le protéger du péché en rendant muettes ses lèvres (Ps 141,3-4). Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus reprend ce thème : "*Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur... c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles*

que tu seras condamné." (Mt 12,34.37). Il n'est donc pas surprenant qu'Es confesse ses péchés en parlant de l'impureté de ses lèvres - d'autant plus qu'un prophète met sa bouche et ses paroles au service du Dieu qui l'envoie. Il importe donc, pour lui plus encore que pour tout autre humain, que ses lèvres soient pures, c'est-à-dire aptes à dire la Parole que lui confie le Dieu saint.

Esaié s'afflige de l'impureté de ses lèvres, et par là de son incapacité à approcher le Dieu Saint. Ce faisant, le prophète ne s'affirme pas supérieur à son peuple mais profondément solidaire de lui : comme lui, il a besoin d'être sauvé. L'un des "brûlants" pose sur ses lèvres le feu, attestant par ce geste le pardon des péchés. C'est alors que le prophète peut entendre la voix du Seigneur : "*Qui enverrai-je ?*" et répondre à sa question : "*Envoie-moi !*" (v.8). Dieu confie à son prophète la mission la plus surprenante et la plus douloureuse : "*Va, tu diras à ce peuple : écoutez bien, mais sans comprendre... que son cœur ne comprenne pas ! ...*" (v.9).

Quelle tristesse et quelle absurdité : se savoir porteur de la Parole du SEIGNEUR de l'univers, du Saint, et constater que cette parole n'apporte que désolation, qu'endurcissement, sans espoir de guérison ! C'est l'expérience du prophète, et elle est infiniment douloureuse. Car il n'a pas ménagé sa peine, il a fait de son mieux, il a annoncé au roi et au peuple, sans relâche, la volonté de Dieu ; or rien de ce qu'il entreprend n'a le résultat escompté ; pire : plus il prophétise, plus il se heurte au refus de comprendre et de croire.

D'où cette affirmation, scandaleuse : l'endurcissement du cœur ne se produit pas malgré les paroles du prophète, mais à cause d'elles, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Dieu lui-même ne veut plus que sa Parole résonne au cœur de son peuple. Et pourtant il veut que cette Parole soit entendue, puisqu'il envoie son prophète la proclamer...

Dieu envoie Esaié annoncer et exécuter le jugement qu'il pose sur son peuple. Il s'agit de bien voir que l'aveuglement, la surdité, l'endurcissement ne vont pas fondre sur Israël avec la soudaineté d'un orage en été, inattendu et peu prévisible ; bien au contraire, le peuple se montre depuis belle lurette sourd aux appels du Seigneur. Israël a